

# À la folie

de Audrey Estrougo

Une jeune femme retourne dans la maison où elle a grandi. Elle y retrouve sa sœur, schizophrène, et sa mère. Bientôt, le passé ressurgit... C'est avec beaucoup de finesse et de sensibilité qu'A. Estrougo dresse le tableau d'une famille dysfonctionnelle.



© Damned Films

★★★ Après *Suprêmes* (2021), Audrey Estrougo passe du coq à l'âne, du mythe à l'intimiste, avec *À la folie*, drame familial (option huis clos) racontant une confrontation qui ne dirait pas son nom entre Manu, jeune citadine, et sa famille restée à la campagne. Malgré une ouverture laborieuse, le film trouve rapidement un rythme de croisière effréné, dû en grande partie au ping-pong parfaitement orchestré entre le montage, les dialogues et les acteurs, dans une symphonie de tension millimétrée. Parvenir à rendre le spectateur familier d'enjeux qui lui étaient a priori étrangers - c'est sur ce point, sans doute, celui d'une forme d'alchimie de l'implication, qu'Estrougo se montre la plus douée. Précisons qu'il n'est pas question ici de proposer un feu d'artifice, jouissif pourquoi pas, d'obscénités, comme pouvait le faire *Festen* (le parallèle est facile, mais il semble inévitable), mais plutôt de toucher au malaise d'une manière viscérale, et plus froide. Le sentiment d'intimité qui se dégage du film se fait ressentir jusque dans l'image, très lumineuse, et paradoxalement chaleureuse, figurant, avec ce que raconte le film, une forme de hiatus schizophrénique - à l'image de la sœur de la protagoniste centrale. Hélas, quelques - rares - scènes de solitude se perdent quant à elles dans une esthétique plus impersonnelle et tape-à-l'œil, en regard de la subtilité déployée par ailleurs ; ces moments de flottement, voués sans doute à laisser souffler le spectateur, manquent de relief. *À la folie* n'en reste pas moins une plongée sublime et sensorielle au cœur des tourments d'une famille interprétée par des comédiens au service de dialogues bouleversants, le tout enveloppé par une mise en scène très pertinente. **\_Jo.C.**

**DRAME FAMILIAL**  
Adultes / Adolescents

## ◆ GÉNÉRIQUE

**Avec :** Virginie van Robby (Emmanuelle, dite Manu), Lucie Debay (Nathalie, dite Nath), Anne Coesens (la mère), Benjamin Siksou (Baptiste), Théo Christine (Aurélien), François Créton (le père).

**Scénario :** Audrey Estrougo **Images :** Éric Dumont **Montage :** Céline Cloarec **1<sup>er</sup> assistant réal. :** Jules Baudat **Musique :** James "BKS" Edjouma **Son :** Henry Warluzel **Décor :** Emma Cuillery **Costumes :** Hyat Luszpinski **Maquillage :** Marthe Faucouit **Production :** Damned Films **Production associée :** Six Onze Films **Producteur :** Yohann Cornu **Distributeur :** Damned Films.

82 minutes. France, 2020  
Sortie France : 6 avril 2022

## ◆ RÉSUMÉ

Emmanuelle, dite Manu, retourne dans la maison de son enfance pour y fêter l'anniversaire de sa mère et présenter son nouveau petit ami, qui arrivera plus tard. Elle y retrouve Nathalie, dite Nath, sa sœur, schizophrène, avec qui elle a coupé les ponts. Après un repas tendu, Manu apprend sa grossesse par un test, qu'elle cache. Le lendemain, la mère de Manu vient la féliciter pour sa grossesse. Comprenant que Nath a fouillé dans ses affaires, Manu déclenche un conflit avec celle-ci, qui menace de se suicider. Le compagnon de Manu arrive. Le jour de l'anniversaire de la mère, Nath invite secrètement Michel, son père avec qui Manu a toujours eu des mauvais rapports.

**SUITE...** Après s'être disputée avec son compagnon, Manu retrouve un ami d'enfance, qui lui apprend que Nath a fait courir une rumeur : celle du viol de Manu par son cousin. Pendant ce temps, Nath et le compagnon de Manu couchent ensemble. Le lendemain, Manu découvre que son petit ami est parti. Elle demande, sans succès, des comptes à ses parents au sujet de la rumeur. Le soir, Manu et Nath se confient l'une à l'autre puis, réconciliées, décident d'aller en boîte de nuit. Là, Manu apprend que Nath et son copain ont eu un rapport. Les sœurs en viennent aux mains. En essayant de renverser Manu avec la voiture, Nath s'encastre dans le bas-côté. Le lendemain, Manu retrouve sa sœur, ramenée par la police. Les sœurs restent muettes face à l'interrogatoire des parents. Manu sourit à Nath.

Visa d'exploitation : 151976. Format : 2,76 - Couleur - Son : Dolby SRD.

## «À la folie» : on aime passionnément»

Le nouveau film d'Audrey Estrougo, sur une famille dans laquelle une sœur affronte la schizophrénie de l'autre, explore avec une immense humanité les troubles mentaux.



Dans «À la folie», Virginie Van Robby et Lucie Debay interprètent les sœurs d'une famille dysfonctionnelle. Un grand film d'acteurs. Damned Distribution

Par Yves Jaeglé

Le 5 avril à 13h38

La mère ne veut rien voir alors qu'elle se prend tout en pleine poire. C'est elle, après tout, qui vit à la campagne en tête à tête avec « Nath », sa fille qui pète les plombs de plus en plus gravement mais qu'elle ne veut surtout pas remettre dans une institution avec camisole chimique. Le père, aux abonnés absents, musicien toujours en tournée, débarque pour l'anniversaire de son ex- femme. Tout comme l'héroïne, « Manu », celle des deux sœurs qui a réussi. Celle qui voudrait maintenir cette famille debout mais sans ces mensonges qui la mettent en danger de mort. Celle enfin qui à force de dire la vérité prend le risque de devenir la cible numéro 1.

Audrey Estrougo, la réalisatrice de « [Suprêmes](#) », le biopic sur NTM, avait réalisé « A la folie » juste avant. Confinement oblige, il ne sort que maintenant. Cette grande directrice d'actrices – et d'acteurs- sait donner toute leur grandeur à ces trois personnages féminins, à leur beauté d'anges blonds dévorés par la folie de l'une, un peu comme dans un film de Bergman. La maladie mentale, ce n'est pas forcément la misère, la grande ville, la paupérisation. Ça peut tomber sur n'importe qui dans un décor de petite maison dans la prairie. Images somptueuses du crépuscule dans lequel Emmanuelle cherche une respiration. Mais entre chien et loup, les fauves sont lâchés. Ténèbres nocturnes comme des cauchemars. « Je vais te tuer », hurle « Nath » à «Manu» et le fait divers rôde.

Déchirant sans être définitivement noir

C'est toute la grâce d'Audrey Estrougo de ne jamais caricaturer personne, de flirter avec les limites, de nous faire entrer dans une famille dysfonctionnelle comme elles le sont presque toutes, mais pas souvent à un tel degré, de violence et de déni... Soigner, est-ce aussi abandonner ? Lâcher son enfant devenu jeune adulte, est-ce une défaite ou un enterrement pour soi-même ? Virginie Van Robby, qui n'avait jamais joué, tient la baraque - au sens propre - de cette maison qui est l'un des personnages centraux du film, avec une présence et une puissance lumineuse et inquiète. Dès qu'elle apparaît, on ne la quitte plus.

Grand film d'acteurs, tous virtuoses d'une petite musique où la fausse note est celle de la vie qui n'a pas donné les bonnes cartes à tout le monde. Déchirant sans être définitivement noir, « A la folie » nous dit paradoxalement de ne jamais renoncer. À être vivants, pleinement, mais en pleine conscience, en cherchant une vérité qui guérit, pas un mensonge qui détruit.

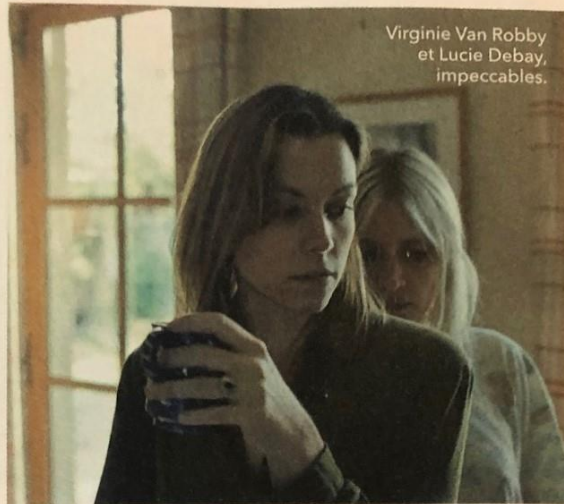
La note de la rédaction :  4/5

« A la folie », d'Audrey Estrougo, avec Virginie Van Robby, Lucie Debay, Anne Coesens, François Creton, Benjamin Siksou, 1h20.

# Plus féminine du cerveau que du capiton

# Causette

AVRIL 2022



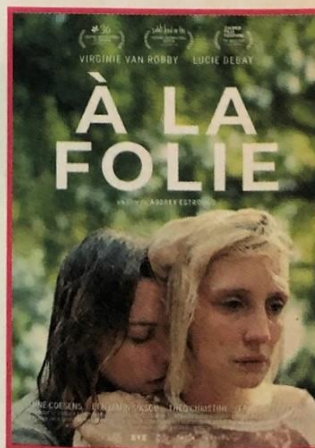
Virginie Van Robby  
et Lucie Debay,  
impeccables.

## DOUCES SŒURS EXPLOSIVES

**Appeler son film** *À la folie* et privilégier la sobriété peut surprendre. C'est pourtant le choix qu'a fait Audrey Estrougo (*La Taularde*, *Suprêmes*) pour raconter le quotidien d'une famille broyée par la maladie mentale. Et on ne peut que lui donner raison d'avoir tourné le dos aux excès pesants du psychodrame ! Son récit, tendu comme un arc, dégage une authenticité qui ébranle comme rarement. Pourtant, il s'agit bien d'une fiction, qui raconte les retrouvailles abrasives de deux sœurs d'une petite trentaine d'années, l'une schizophrène et très instable (elle ne prend plus ses médicaments), l'autre apparemment en pleine forme (même si elle en veut à la terre entière, et d'abord à elle-même).

Grâce à la forme adoptée, discrète, précise, constamment sur le qui-vive, chaque regard, chaque geste, chaque échange entre ces sœurs antagonistes acquiert une force remarquable. Tantôt inquiétante (toute la famille est à la merci d'une crise de l'aînée), tantôt explosive (certaines scènes sont assez violentes), tantôt poignante (les sœurs s'aiment autant qu'elles s'insupportent). La prestation de Lucie Debay et de Virginie Van Robby, impeccable de justesse, donc de vérité, participe beaucoup de la cohérence d'*À la folie*. ● A. A.

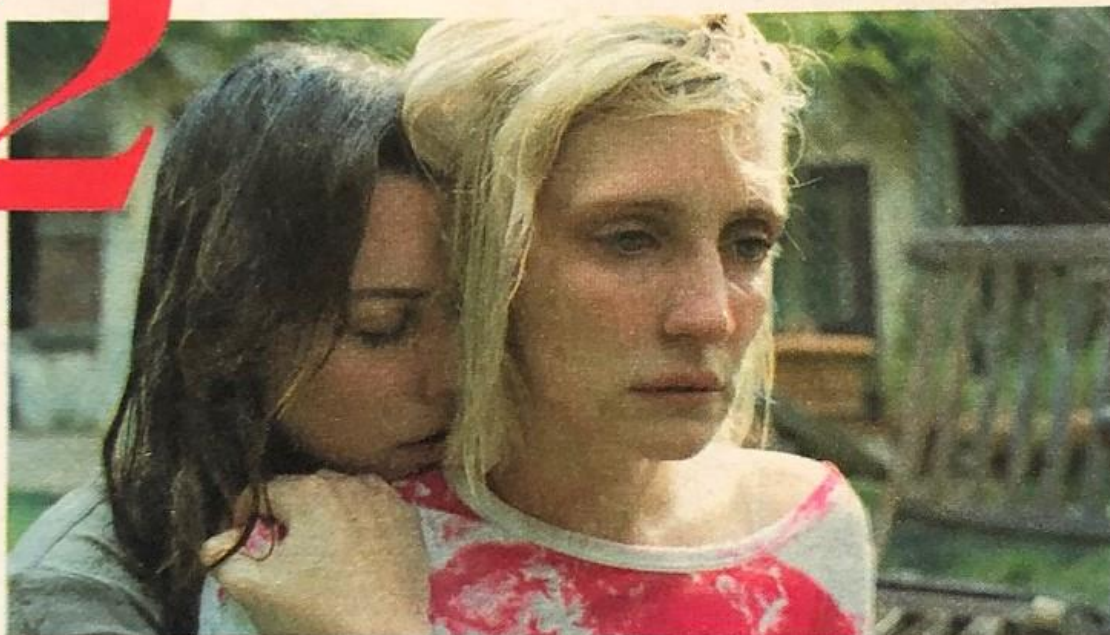
**À la folie**, d'Audrey Estrougo. Sortie le 6 avril.



# Femme Actuelle

DU 4 AU 10 AVRIL 2022

2



## À LA FOLIE

**Drame.** Imprévisible, inquiétante, toujours sur le fil... En un éclair, Nath passe du calme à l'orage. Face à ces crises, sa grande sœur répond, mais leur mère s'écrase. Qui a raison ? L'excellente prestation de Lucie Debay rend le tout crédible et prenant.

**D'Audrey Estrougo, avec Lucie Debay, Virginie Van Robby. 1h 22.**

# Le Canard enchaîné

MERCREDI 6 AVRIL 2022

## A la folie

Une jeune femme retourne dans sa maison d'enfance, auprès de sa sœur schizophrène, aux accès de violence imprévisibles, et de leur mère, épuisée.

Inspiré de son histoire familiale, ce film dur, éprouvant – qu'Audrey Estrougo a tourné avant « Suprêmes » (2021), son biopic sur le groupe NTM – dépeint bien le climat de menace permanente instauré par les crises de la sœur, enjouée puis soudain cruelle, incontrôlable.

Et raconte une vie de famille qui vole en éclats. « *La maladie est le rongeur qui a bouffé tous les câbles : on passe du court-circuit à plus de courant du tout.* » Les actrices – la débutante Virginie Van Robby face à Lucie Debay – sont étonnantes. – **D. F.**

# Le Journal du Dimanche

DIMANCHE 3 AVRIL 2022

## À la folie ★★

D'Audrey Estrougo, avec Virginie Van Robby et Lucie Debay. 1h22.

À l'occasion de l'anniversaire de sa mère, Emmanuelle appréhende de retrouver sa sœur Nathalie, souffrant de schizophrénie et aux accès de violence imprévisibles. La réunion tourne à l'affrontement... Après *Suprêmes*, le biopic sur les rappeurs de NTM, Audrey Estrougo signe un drame intimiste qui explique avec un regard frontal et juste comment une famille gère la maladie mentale. Elle met en scène une situation de crise sous haute tension et à huis clos dans un film parfois très dur qui évoque *Mommy* (2014), de Xavier Dolan, interprété par un duo d'actrices attachant, de l'amour à la haine. ● S.B.

## "A la folie", enfin un film juste et sensible sur la réalité de la schizophrénie

Par Catherine Rochon

Publié

Forte de son expérience personnelle, la réalisatrice Audrey Estrougo livre un film juste et délicat sur une maladie encore trop stigmatisée : la schizophrénie. Son "A la folie", en salle ce 6 avril, bouleverse.

Emmanuelle (Virginie van Robby) vient d'arriver dans la grande maison de campagne de sa mère. Elle jette un coup d'oeil par la fenêtre et observe, longuement, la silhouette floue qui déambule dans le jardin. Son regard s'assombrit. Dans le jardin, c'est sa soeur, Nathalie (Lucie Debay). Nathalie est schizophrène et elle refuse de se soigner. "Nath" est imprévisible, abrupte, parfois violente, sans filtre, fragile et seule aussi. Et les relations entre les deux soeurs sont compliquées. Car la maladie, si elle est invisible, abîme les relations et emplit tout l'espace.

Filmer la maladie mentale relève du défi. Mais la réalisatrice Audrey Estrougo (récemment applaudie pour son *Suprêmes*) a pris ce sujet délicat à bras le corps. Et pour cause : son petit frère est lui-même atteint de schizophrénie. "J'ai essayé de prendre du recul en pensant que si je m'attachais à la trajectoire de deux soeurs, ce serait plus simple pour en parler – avec davantage de pudeur et de respect vis-à-vis de mon frère", confie-t-elle.

Dans ce huis clos oppressant, les murs de la maison familiale renferment la violence des crises précédentes, les non-dits et le tabou qui entourent la maladie. Des boîtes de médicaments périmées, un vase cassé, des bleus sur les bras d'une mère résignée : autant d'indices qui



# terrafemina

laissent imaginer la brutalité des tempêtes passées. "On est spectateur de la maladie à travers le personnage de Manu : Nathalie est un électron libre qu'on ne sait pas comment appréhender. C'était voulu. J'ai beau connaître mon frère par coeur, je ne sais jamais comment il va réagir : à un moment donné il va bien, et en un quart de seconde, comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu, il peut vriller et donner à voir sa face obscure", souligne Audrey Estrougo.

A l'image de ces pylônes qui parcourent la campagne alentour, l'atmosphère se fait électrique. Quand aura lieu la prochaine crise ? Quand Nathalie va-t-elle de nouveau basculer ? Quelle petite phrase sera le déclencheur ? Tout comme son entourage, nous voilà aux aguets, en apnée. Ces interrogations placent le long-métrage sous haute tension, traversé par l'urgence et une menace sourde, à la lisière du thriller domestique.

## Un regard authentique sur une maladie méconnue

En s'attaquant au sujet de la schizophrénie, Audrey Estrougo prend le parti de briser le tabou. Car cette psychose, qui touche 1 personne sur 100 et surgit insidieusement à l'adolescence (entre 15 et 25 ans dans 85% des cas), reste encore largement stigmatisée. La faute notamment aux films d'horreur qui ont véhiculé le cliché du "fou" qui disjoncte suite à un dédoublement de la personnalité. Mais aussi aux abus de langage. D'après une récente étude de la [Fondation Pierre Deniker](#) sur l'usage du terme "schizophrénie" sur les réseaux sociaux, le terme est employé à 90% comme une insulte dans l'espace politique pour disqualifier non seulement le discours mais aussi l'adversaire en tant que personne.

D'où la nécessité de mieux faire connaître cette maladie, de la dédramatiser sans en édulcorer la réalité. Comme l'explique le dossier pédagogique qui accompagne *A la folie*, "la schizophrénie se caractérise, notamment, par une perte de contact avec la réalité – surtout dans les moments de crise –, une désorganisation de la pensée et du comportement, un discours incohérent et une conversation décousue ou floue."

# terrafemina

Jean-Christophe Leroy, représentant des [Journées de la schizophrénie](#), expliquait à [TerraFemina](#) : "L'apparition de la schizophrénie dépend de multiples facteurs, à la fois génétiques et liées à l'environnement. Les causes génétiques provoquent des anomalies, un dérèglement chimique et fonctionnel du cerveau. Les causes environnementales principales pouvant déclencher la maladie sont, par exemple, les circonstances de la vie provoquant de fortes émotions. En raison de sa nature et de sa vulnérabilité, la personne ne parvient pas à les gérer et surviennent alors les premières manifestations des troubles."

Avec *A la folie*, Audrey Estrougo rétablit l'équilibre et pose un regard authentique sur la complexité de ce trouble mental qui emprisonne le malade et fracture l'entourage. Avec une grande justesse, le film dépeint ainsi le désarroi et l'impuissance des proches, victimes collatérales de cet ennemi intime. "La maladie est le rongeur qui a bouffé tous les câbles : on passe du court-circuit à plus de courant du tout. Parce qu'en fait, cela enferme chacun dans sa solitude : chacun vit la maladie avec ce qu'il est, mais tout seul", explique la réalisatrice.

Alternant éclats et silences lourds, coups et étreintes, *A la folie* parvient à recréer avec une sensibilité inouïe ces montagnes russes émotionnelles que vivent les familles contraintes de cohabiter avec la maladie. Un beau film qui remue les tripes, comme un grand cri de douleur et d'amour.

***A la folie***

***Un film d'Audrey Estrougo***

***avec Virginie van Robby, Lucie Debay, Anne Coesens, Théo Christine, Benjamin Siksou, François Créton***

***Sortie en salle le 6 avril 2022***